

AVIS DE SOUTENANCE

Pierre PÉFAU

soutiendra publiquement sa thèse de doctorat en archéologie de
l'Université Toulouse Jean Jaurès intitulée :

CONSTRUIRE DANS LES AGGLOMÉRATIONS GAULOISES L'architecture des bâtiments du Second âge du Fer en Gaule interne : approche technique et socio-économique

dirigée par **Pierre-Yves MILCENT**



Soutenance prévue le **mardi 2 mars 2021 à 9h** en visioconférence :
<https://prismes.univ-toulouse.fr/player.php?code=Xd0HsCku&width=100%&height=100%>

Devant un jury composé de :

- Maria Carme BELARTE FRANCO** - Professeure, Institut Català d'Arqueologia Clàssica, Tarragone, *Rapporteure*
Stephan FICHTL - Professeur, Université de Strasbourg, *Rapporteur*
Philippe BARRAL - Professeur, Université de Franche-Comté, Besançon, *Examineur*
Frédéric ÉPAUD - Chargé de Recherche CNRS, Tours, *Examineur*
Philippe GARDES - Ingénieur Chargé de Recherche Inrap, Toulouse, *Examineur*
Patrick MAGUER - Ingénieur Chargé de Recherche Inrap, Poitiers, *Examineur*
Pierre MORET - Directeur de Recherche CNRS, Toulouse, *Examineur*
Pierre-Yves MILCENT - Maître de Conférences HDR, Université de Toulouse, *Directeur de thèse*

RÉSUMÉ

L'étude des bâtiments en terre et bois des agglomérations du Second âge du Fer (III^e-I^{er} s. av. n. è.) de Gaule interne (hors littoral méditerranéen) a permis de construire une réflexion autour de deux thématiques de recherche à la fois peu investies et complémentaires. Si les travaux réalisés depuis la fin des années 1970 ont considérablement amélioré nos connaissances sur les constructions de l'habitat rural dispersé, notre perception de l'architecture des habitats groupés reste largement incomplète. Par ailleurs, ces agglomérations (*oppida* et agglomérations ouvertes) ont été examinées et définies au travers de nombreux sujets et objets d'étude (fortifications, productions artisanales, échanges et commerce, analyses territoriales, etc.), mais l'architecture des bâtiments n'a que rarement été mobilisée, alors qu'elle est une clé de lecture essentielle à l'analyse des interactions techniques, environnementales, sociales, économiques, politiques et culturelles animant les sociétés anciennes. Les nombreux débats concernant la caractérisation de ces habitats agglomérés et leur éventuel statut urbain m'ont ainsi amené à développer une approche croisée dans le cadre de ce doctorat. L'objectif a donc été de contribuer à une meilleure compréhension du phénomène d'urbanisation et des caractéristiques des agglomérations à travers une étude fine de l'architecture, permettant de préciser dans quelle mesure les formes architecturales sont révélatrices mais également vectrices de dynamiques socioéconomiques particulières.

L'étude technique de 339 bâtiments, provenant de 39 agglomérations aux statuts, activités, chronologies et contextes géoculturels variés, s'est appuyée sur une méthodologie rigoureuse et originale. Celle-ci combine l'analyse des divers types de vestiges architecturaux (sols, creusements et négatifs, empreintes de sablière basse, bois conservés, terre à bâtir, liaisons métalliques, etc.) et des dynamiques taphonomiques, avec une approche comparative à grande échelle, intégrant à la fois la documentation archéologique et ethnographique. Si une grande partie de ces constructions est constituée de poteaux plantés (module porteur avec ou sans parois rejetées, poteaux rapprochés dans des parois porteuses), une place privilégiée a été accordée aux architectures en pan de bois et à l'usage de pièces de contreventement obliques : longtemps considérées comme des innovations tardives, attribuées à l'Antiquité, il est désormais avéré que ces techniques font partie intégrante du spectre architectural de l'âge du Fer, avec un développement particulièrement visible à partir des III^e-II^e s. av. n. è. Ces traditions architecturales ont ensuite été intégrées dans une recherche plus globale, considérant à la fois l'organisation spatiale des agglomérations, les usages des bâtiments et les statuts sociaux de leurs occupant-e-s, ainsi que les différences entre l'architecture rurale et celle des habitats groupés. Un modèle interprétatif, tenant compte du contexte environnemental et de toute la complexité des agglomérations de la fin de l'âge du Fer, a ainsi été proposé. Une partie au moins de ces habitats groupés serait caractérisée par la mise en œuvre d'économies et de gestions rationnelles du bois d'œuvre et de la construction, par le développement de réseaux d'artisans spécialisés (charpentiers?) ainsi que par des adaptations des modèles architecturaux à l'urbanisme et au degré d'urbanisation.

Mots-clés : *oppida* ; agglomérations ouvertes ; constructions en terre et bois ; poteaux plantés ; pan de bois ; urbanisation

ABSTRACT

The study of the earthen and wooden buildings of the Late Iron Age agglomerations (3rd-1st century BC) of inner Gaul (except the Mediterranean coast) allows to develop a reflection around two research topics both little invested and complementary. Although the studies carried out since the end of the 1970s has considerably improved our knowledge of the construction in dispersed rural settlements, our perception of the architecture of grouped settlements remains largely incomplete. Moreover, these agglomerations (*oppida* and open agglomerations) have been examined and defined through numerous topics and objects of study (fortifications, craft production, exchanges and trade, territorial analyses, etc.), but the architecture of buildings is rarely invested in these approaches, whereas it is an essential key to analyse the technical, environmental, social, economic, political and cultural interactions in ancient societies. Many debates concerning the characterisation of these grouped settlements and their possible urban status have thus led me to develop an interdisciplinary approach in this PhD. The aim was therefore to contribute to a better understanding of the urbanisation process and of the agglomerations features through a detailed study of architecture, allowing to define how architectural forms reveal and convey particular socio-economic dynamics.

The technical study of 339 buildings, from 39 agglomerations with different status, activities, chronologies and geocultural contexts, was based on a strict and original methodology: this combines the analysis of various types of architectural remains (floors, postholes, trench and negatives, sill beam imprints, preserved wood, building earth, nails, etc.) and taphonomic dynamics, with a large-scale comparative approach, integrating both archaeological and ethnographic documentation. While a large part of these constructions is made up of earthfast posts (central load-bearing module with or without perimeter walls, close posts in load-bearing walls), a significant place was given to timber-framed architecture and the use of diagonal braces. For a long time these techniques were considered late innovations, attributed to antiquity, but it is now proven that they are an integral part of the architectural spectrum of the Iron Age, with a particularly visible development from the 3rd-2nd centuries BC. These architectural traditions were then integrated into a more global research, considering at the same time the spatial organisation of agglomerations, the use of buildings and the social status of their inhabitants, as well as the differences between rural architecture and that of grouped settlements. An interpretative model, taking into account the environmental context and all the complexity of Late Iron Age agglomerations, has thus been proposed. At least part of these grouped settlements would be characterised by the development of economies and rational management of timber and construction, craftsmen networks (carpenters?) as well as by adaptations of architectural models to urban planning and urbanisation degree.

Keywords : *oppida* ; open agglomerations ; wooden and earthen constructions ; earthfast post ; timber-framed ; urbanisation